

MIROIR DES ÉLECTEURS

TÊTES DE BOIS
et Oreilles
d'ÂNES

Prix: 10 Cent^{es}

PUBLICATIONS
du Groupe d'action politique
LE PERCE-NEIGE
PARIS

TÊTES DE BOIS ET OREILLES D'ANES⁽¹⁾ L'ÂNE

L'âne est incompris de la masse imbécile.

En couronnant les cohues électorales avec de longues oreilles, je dois déclarer : que je n'ai aucunement l'intention d'insulter l'honorable animal qui, le premier, a émis cette vérité : L'ennemi ! c'est notre maître.

Combien les bipèdes, s'appelant électeurs, sont petits devant ce grison, héroïque dans ses entêtements, préférant succomber sous les coups plutôt que d'être utile à celui qui le domine et l'exploite.

Les civilisés sociaux, trop prétentieux et trop lâches pour s'élever par cet enseignement, ont voulu faire de l'âne l'incarnation de la stupidité, ça par basse vengeance, tout simplement ; en effet les courageuses résistances de l'âne sont des reproches sanglants pour les individus possédant un cerveau plus compliqué — plus embrouillé serait mieux dit — employant cette masse de facultés intellectuelles à se donner des gouvernants et à se créer une servitude volontaire.

Eh bien ! crétins crétinisant, vous avez inventé un type de bêtise qui n'est faux que par l'application saugrenue que vous vouliez en faire — par contre il se moule admirablement sur votre gabarit. Vous avez craché en l'air, l'éclaboussure sera pour vous. Tant mieux si toutes les choses désobligeantes que vous avez cherché à accumuler sur votre sympathique supérieur, retombent écrasantes sur vos *caboches atoniques*.

(1). Cette brochure date de plus de cinquante ans, nous la publions à titre de documentation.

LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Les ficelles et les roulettes de l'assemblage arlequiné et malpropre que M. Prud'homme nomme — la Société — seront-elles bientôt assez pourries pour que la culbute s'accomplisse ?

Nous savons bien que l'on parle toujours des immuables bases : Mais, si ces immuables bases sont formées de melons et de cornichons, la sécurité de l'édifice social résiderait toute entière dans la difficulté d'émouvoir et d'agiter les cucurbitacés qui lui servent de fondement, et malgré leur antique réputation d'impassibilité, nous croyons qu'il ne faudrait pas pousser l'art de l'asticotage jusqu'à sa quintessence pour obtenir une agitation suffisamment désastreuse pour la vieille baraque.

On fait bien devenir savants les timides lapins, on pourrait bien rendre folâtre la bourrique populaire, et faire casser les brancards sur le nez des Ramolot et des Bridois consternés.

Hum ! Hum ! il faut pour ça réussir à lui insinuer qu'elle a les moyens de se dételer toute seule, sans en charger des paquets de farceurs évidemment intéressés à ce que la grosse bête reste toujours solidement bâchée, afin qu'elle continue à suer pour payer leurs prétendus services.

Malheureusement pendant près de quarante années, la masse est retournée périodiquement et toute glorieuse à son vomissement. Comment l'amener, en la faisant changer d'habitude, à avouer tacitement qu'elle était une grande sale. Pour ça nous allons secouer le gosse à Ledru, le lardon va gueuler, il fera très laid. Puis en remuant le sys-

tème d'immondices pondu par Rollin, ça va puer si ferme, que la foule dégoûtée, mettra une bien grande mauvaise volonté — devant tant d'intensité — si elle ne revient pas à de meilleurs sentiments.

Les événements vont, du reste, se précipiter. Les classes ennemies, les Guelfes et les Gibelins modernes, les gras et les maigres, ceux qui se serrent éperdument le ventre et ceux dont les abdomens ne font pas un pli, présentent une rivalité réussie d'intérêts inconciliables, laquelle rivalité engendrera avant peu une lutte autrement sérieuse que les petites bucheries d'autrefois

Trente-six ans d'expérience auraient dû prouver surabondamment aux maigres que la pratique du suffrage universel avait aggravé leur situation et amélioré celle de leurs adversaires.

Lorsque le gros Ledru accoucha de son truc, il eut l'intuition — *lou couquine* — des avantages que ceux de son espèce, — les gouvernants, les dirigeants, les gros, les riches, — pourraient tirer de sa petite invention. Il connaissait assez le peuple, pour prévoir que celui-ci couperait dans le pont, qu'il s'amuserait à faire joujou, à être un peuple souverain en carton. Se noyant dans la pommade gratuite dont on l'enduirait et se leurrant de promesses ne coûtant guère.

Pour lui faire prendre patience, à cette bonne bête de populo, pas de grands frais d'imagination de la part des endoctrineurs. On lui a foutu l'égalité, en veux-tu, en voilà; — en théorie bien enten-

du. — On a dit au crève-la-faim qu'il était l'égal de celui qui éclatait de trop bien vivre. Ça prit, mes enfants, oui ! les maigres se sont trouvés flattés d'être les égaux de gros cochons, lesquels ont rit de bon cœur de la plaisanterie dont les autres faisaient tous les frais. Et la légende de l'honnête ouvrier qui dure encore — la câline — comme elle a servi aux rétheurs et comme les phraseurs d'atelier en ont usé et en abusent encore.

Si le pèlerinage à la soupière électorale ne donnait des maîtres qu'aux mulets s'obstinant à voter, mulets qui ne choisissent, il faut leur rendre cette justice, que des conducteurs aussi ridicules qu'eux-mêmes, si eux seuls subissaient la servitude consentie, nous respecterions peut-être leur manie. Mais, nous aussi, nous sommes forcés de supporter les conséquences du crétinisme et de la duplicité des votants ; voilà pourquoi il n'y a aucune réciprocité, dans la manière de voir qui nous divise. Nous voudrions que les votards ahuris et leurs candidats gâtés ou infâmes nous lâchent le coude, ils ne veulent pas. Les votants veulent nous imposer les mauvais services des garnements qu'ils ont eu la bêtise de nommer. L'élu veut à toute force nous représenter, nous, qui avons la plus triste opinion de son honorabilité et de ses facultés. Hé ! dites, mon garçon, tout député ou conseiller municipal ou même sénateur que tu es, sais-tu que j'ai pour toi l'estime que j'accorderais à un larbin obséquieux, qui voudrait cirer mes passifs malgré moi. Tu n'es pas fier, n'est-ce pas mon garçon ? Tu tiens avant tout à tes 25 francs et à tes pots de vins ? C'est égal,

j'ai connu des décrotteurs qui avaient plus de cœur que toi.

Les électeurs, dans la grande généralité, ne sont pas des ignorants, ils sont plus bêtes encore que cela. S'ils ont la suffisance vaniteuse des oies, ils barbottent comme d'impurs canards dans les saletés des ambitions vulgaires et de l'erreur voulue. Beaucoup font ce qui s'appelle les ânes pour avoir du foin. Ils sentent qu'ils sont dans le faux; mais ils s'obstinent à ne pas chercher la vérité, ce serait aller contre leurs intérêts. Et puis, cette masse électorale, malhonnête dans son ensemble, sait parfaitement qu'une fois rendue à l'évidence, elle n'aurait plus l'aplomb que donne aux plus imbéciles, une ignorance calculée et un entêtement prémédité.

NOUS LES CONNAISSONS !

Les partisans du suffrage universel se subdivisent comme les melons, en plusieurs couches.

Voici d'abord la catégorie de ceux qui ont un intérêt quelconque à la continuation du truc : les candidats qui ont déjà décroché la timbale. Puis les aspirants candidats. On ne saurait croire combien ces derniers sont nombreux, ils sont toute une nichée. — Tout individu qui s'occupe d'élections pour faire l'important, comme tout membre d'un comitaillon, rêve pour son compte de se hisser sur le pavois.

Ensuite viennent, — troupeaux ahuris, — les partisans des candidats, membres de comités, auxquels amis, les élus prudents et précautionneux chercheront à faire avoir des avantages, aux dépens de

la chose publique, tels que : places lucratives, commandes administratives, etc. A la queue, comme d'intelligents moutons, les amis des amis, pauvres de l'esprit et de moyens qui, n'osant ambitionner pour eux-mêmes, se contentent d'être des reflets.

La catégorie de ceux qui sont intéressés, est certainement convaincue de l'inefficacité du suffrage universel. Elle sait que la petite cuisine ne cuit pas pour la masse, mais que la manne produite par le bulletin de vote, ne se partage qu'entre les marioles qui ont patrouillé dans l'élection. Un candidat qui aurait de la franchise, n'aurait aucune chance de succès, il doit être menteur dans son intérêt.

Un bon menteur finit par croire ce qu'il dit, et Dieu sait si les candidats sont scrupuleux sur ce qu'ils font avaler à Jean Populo. Un candidat quelconque, lorsqu'il s'est un peu exercé, en revendrait à n'importe quel gascon.

Il faut ajouter aussi qu'il doit le formidable toupet dont il est pourvu au doux abrutissement parlementaire, dont le malheureux s'est déjà saturé. Les grincheux le traitent de charlatan ; il fait plutôt partie d'une variété d'idiots de confection, que les exigences de fonctions aussi baroques qu'antinaturelles, ont amenés insensiblement à l'état naif de jeunes vaches ou de vieux carcans. Chacun dit comme il l'entend — ça ne fait rien — les extrêmes se touchent.

Pour être aussi véridiques que possible, nous dirons que ces messieurs, députés ou conseillers, deviennent généralement très méchants vis-à-vis

de leurs adversaires. On cite des cas de férocité véritablement extraordinaires (1).

On a vu des comités atteints de la même rage, laquelle s'est propagée jusqu'aux journalistes, appuyant comités et candidatures.

C'était à croire que ces animaux s'étaient mordus entr'eux. Ils sont, du reste, pas dégoûtés.

Candidats je vous admire, vous parvenez à faire croire à des bonshommes qui ne vous connaissent même pas, que votre vaste intelligence peut seule agir en leur faveur, et que vous êtes les hommes supérieurs desquels ils doivent faire dépendre leurs destinées.

Comités rigouillards, continuez à fonctionner, dans les péripéties de vos luttes aussi oratoires qu'acharnées, la vieille gaieté française — qui ne perd jamais ses droits, — trouvera un jour de quoi se donner carrière.

Ainsi soit-il.

La catégorie de ceux qui croient être intéressés à l'élection et que c'est pas vrai,

Est, de beaucoup, la plus nombreuse, c'est la foule stupide, les gagas, les sots, les vaniteux, les faiseurs d'embarras, les types qui veulent faire les entendus.

Les plus petites bestioles sont pourvues d'une dose d'instinct suffisante pour ne leur faire accomplir que les actes desquels elles retirent un avan-

(1) Il est à remarquer que ce sont les maigres engraisés qui sont le plus féroce ment haineux de leur ancienne caste. Et, comme le dit avec raison Jules Vallès « jamais la monarchie n'a commandé le meurtre avant tant d'ampleur que les Parlements républicains. » Compagnons anarchistes, vous seriez à plaindre si les entrelardés du parti soi-disant ouvrier arrivaient, par le suffrage universel, au pouvoir qu'ils convoitent. Ils vous feraient chèrement payer vos saqueries et vos apostrophes à leurs grouins faméliques.

tage quel qu'il soit. Eh bien ! la nature a sans doute refusé à la catégorie d'électeurs qui nous occupe cette infime quantité d'intelligence, ils se sont trouvés, sans doute, à une autre distribution, — celle des pochetées — et ils ont été fadés.

Et dire que ces dindons ont des femelles qui se laissent faire des enfants — par eux — nom de Dieu ! quelle race intelligente elles vont procréer ; ces enfants, grâce aux bataillons scolaires, aux sociétés de gymnastiques, cercles musicaux, à l'éducation civique, aux orphéons, seront encore plus bêtes que leurs pères. Ils seront réussis.

Bah ! nous les utiliserons, nous en ferons des pîtres, des jongleurs, des bouffons, des académiciens, ils nous amuseront, leurs petits talents nous récréeront peut-être.

APRÈS

Les plus mauvaises choses ont une fin. Quelques-unes impressionnent plus ou moins longtemps. Après le passage d'une caravane Richer, les témoins nasaliculaires ne restent pas indifférents. Ce qui survivra de l'œuvre du gros Ledru-Rollin sera l'impulsion donnée à la verve des comiques de toutes sortes mise en train par le souvenir des candidats paillasses et des électeurs poireaux.

Après avoir abêti les populations pendant son fonctionnement, c'est bien le moins que la même cause les déride un peu, lorsque les électeurs, s'étant regardés dans la glace, se seront rendu compte de l'efficacité redoutable d'une inconscience trop prolongée, pour faire allonger les oreilles.

Espérons qu'avant sa disparition complète, de

nombreux et nouveaux fleurons de ridicules viendront s'entasser à la couronne déjà si garnie de la Grande Duperie du Siècle.

Ça s'annonce bien : Voici les candidatures ouvrières qui vont nous exhiber leurs candidats perpétuels et leurs phénomènes les mieux réussis.

Oh ! mais surtout ce que nous souhaitons, c'est que le désir des tortues en brassières — qui réclament pour leur espèce le droit de voter — s'accomplisse, c'est ça qui fournira de joyeux motifs à l'usage des guenons du cirque Corvi. Nous le verrons ! Un système ayant engraisé tant de forains, se débattrait avant de s'anéantir. Tous les brouteurs de scrutin appelleront n'importe quoi, au secours de leurs bedaines menacées. — Ils se cramponneront aux jupes d'Hubertine. Ce sera un joyeux moment à passer.

Après avoir bien ri, on pensera aux choses sérieuses. Les travailleurs ne voteront plus, ce qui aura pour résultat, en rapetissant encore les petits filets de boue, de tarir le ruisseau de fange de la basse chambre et le cloaque des crapauds municipaux.

LE GROUPE ANARCHISTE,

LE DRAPEAU NOIR DE BEL-AIR.

1893